

«VINTANA, ANDRO» : UN MODE DE REPRESENTATION DU MONDE DANS L'ANCIENNE SOCIETE SAKALAVA DU MENABE A MADAGASCAR

par Jean François RABEDIMY (1)

La thèse de doctorat de 3e cycle de Jean François Rabedimy, intitulé : *Vintana, andro : un mode de représentation du Monde dans l'ancienne société sakalava du Menabe à Madagascar*, est le résultat d'une longue et minutieuse enquête dans le Sud-Ouest malgache, entreprise depuis 1969 d'abord sous la direction de Suzanne Chazan (région de Belo-sur-Tsiribihina) et puis de Jacques Lombard (région de Morondava et de Manja). Cette thèse prolonge et complète ce que l'auteur a déjà publié en 1976, grâce au concours de l'O.R.S.T.O.M., sur la technique du *sikidy* (géo-mancie malgache) dans le Menabe. Fils d'un célèbre *mpanazary* (devin-astrologue) *tsimihety*, Jean François Rabedimy pratique lui-même le *sikidy* ; aussi est-il à mieux de comprendre effectivement que dans la société traditionnelle malgache, «les pratiques sociales dans la vie quotidienne sont le résultat des conseils et des diagnostics proposés par les devins» (p.4). Dans toute entreprise qui engage l'avenir de l'individu ou du groupe et qui s'avère quelque peu incertaine, le Malgache consultera toujours un «ombiasy» : ainsi, pour se prémunir d'un mauvais sort («tolaka»), pour avoir un peu plus de prestige social, pour remporter davantage de succès auprès des femmes, ou encore pour conquérir ou pour mieux asseoir tel ou tel pouvoir politique, dans la majeure partie des cas, on ne manquera point de prendre assurance auprès d'un «mpahay».

Est consacré «ombiasy be» (grand maître «ombiasy») celui

(1) Thèse de doctorat de 3e cycle dirigée par G. Condominas de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris (1980).

qui, grâce à une longue pratique du métier (plus de vingt ans) et des recherches personnelles, ou encore grâce à un don exceptionnel d'ordre divin («tendrin-Janahary»), possède la technique du «sikily into» ou «tokan-tsikily» et parvient alors à se spécialiser dans l'art de fabriquer des «mohara» ou talismans. Les «ombiasy» sont très jaloux de leurs découvertes et ne les communiquent seulement qu'à un ou deux disciples de confiance. Chez les Sakalava Menabe, Bakary et Marerano (tous les deux des environs de Bengy), Kakay Tsimanadino de la région de Morondava sont des «ombiasy be»⁽¹⁾.

Le premier chapitre, après avoir montré rapidement jusqu'à quel point l'astrologie malgache est tributaire de l'astrologie arabe et cela, par l'intermédiaire des «ombiasy» antemoro, présente les douze signes zodiacaux selon une classification qu'on retrouve dans l'art divinatoire. En effet, tout comme dans le «sikily» où on parle de «renintsikily» (sikily mères) dans l'astrologie, les «vintana» sont divisés également en «renimbintana» («destins-mères») et en «zanabintana» («destins-enfants»). Car, précise l'auteur : «dans le système astrologique malgache, le terme «reny» renvoie à l'idée de procréation. (...). La mère est dominante par le rôle privilégié qui lui est propre, elle est source de vie, mais elle ne domine pas, dans la mesure où l'idée de domination qui sous-tend l'oppression n'est pas associée à l'idée de procréation» (pp. 8-10). Les «destins-mères» sont au nombre de quatre et sont représentés symboliquement par une mère portant deux jumeaux : l'un dans les bras, l'autre dans le dos. Par ailleurs, chaque «renimbintana» étant affecté de signe positif ou négatif, les «renimbintana» du même genre s'opposent («mifamotitra» ou «mifanoto»), ainsi par exemple, «Alahamady» (Bélier), qui est positif, s'oppose à «Adimizàna» (Balance) et «Adijady» (Capricorne) qui est négatif, s'oppose à «Asorotany» (Cancer). Ensuite, Jean François Rabedimy examine une à une les quatre «destins-mères» en ayant toujours soin de préciser leur position par rapport aux quatre points cardinaux :

1. «Alahamady» (en arabe «El-hamel») correspond à Bélier. C'est le premier signe zodiacal ; il est dominé par la planète Mars («Alimareky»). «Alahamady» occupe le coin nord-est. dans la maison est le coin des hommes ; c'est l'endroit sacré vers lequel on se tourne pour toute invocation sacrée («jôro») ; coin d'invocation et de prière («zôro firarazana»), le Nord-Est dans toute

(1) Cf. Jean François Rabedimy, *Pratiques de divination à Madagascar : technique du sikidy en Pays Sakalava-Menabe*, Travaux et Documents de l'O.R.S.T.O.M., N°51, Paris 1976, pp. 160 et suiv.

habitation traditionnelle malgache est considéré comme un endroit sacré. La polygamie étant de règle à Madagascar (du moins jusqu'à une époque récente, et parfois encore de nos jours), le coin nord-est appartient à la première épouse («vadibe»). «Le Bélier, écrit alors Jean François Rabedimy, signifie ce qui commence, ce qui enflamme, ce qui entraîne» (p. 21) ; le garçon né sous ce signe s'appellera alors «IDAMA», et la fille «IHOVA». De là, l'auteur avance la thèse suivant laquelle le mythe d'Adam et Eve (qui symbolise le commencement) a été déjà connu par les Malgaches bien avant l'introduction du christianisme, grâce aux Arabes (p. 22). Dans la région de Soanierana-Ivongo (côte est de Madagascar), il est à souligner que le chef clanique qui est à la fois l'officiant du groupe et le gardien du patrimoine clanique s'appelle précisément «LEHIDAMA» au lieu de «mpiambinjiny», «tangalamena», «mpijôro», «mpitôka» comme dans beaucoup de régions. «Alahamady» est associé à l'élément feu et porte dans ses bras «Adaoro» (Taureau) et sur le dos «Alohôtsy» (Poissons).

2. «Asorotany» (en arabe, «As-saratân») correspond au Cancer. Ce deuxième «destin-mère» occupe le coin sud-est qui est également celui des ancêtres. D'ailleurs, la treizième rangée de la table du «sikily» se nomme également «asorotany» ou «asorotà», c'est-à-dire ancêtre. Plus exactement, nous dit l'auteur, «dans le système astrologique malgache, les ancêtres sont séparés en deux groupes : «razanan'ampanjaka», les ancêtres royaux, qui sont placés au coin nord-est, c'est-à-dire au coin d'«Alâhamady», et les «razana» ou ancêtres des groupes claniques qui se trouvent au coin d'«Asorotany» (p. 27). Dominé par «Alakamary» (la lune), les natifs de ce signe ont le sens de l'intimité, du foyer et une grande sensibilité (p. 31) ; dans le Sud-Est de Madagascar, le garçon né sous ce signe porte le nom de «IMOSA» et la fille «IMASY». Ce deuxième «destin-mère» a dans les bras «Alahasaty» (Lion) et sur le dos «Adizaoza» (Gémeaux).

3. «Adimizàna» (en arabe «Al-mizan») correspond à la Balance. C'est le troisième «renimbintana» après «Alahamady» et est affecté de signe positif ; il est dominé par la planète Vénus, et occupe le Sud-Ouest. Pour les astrologues malgaches, le Nord est le coin de la «Vadibe» (la première épouse) et le Sud celui de la «vadimasay» (la seconde épouse) «Alahamady» et «Adimizàna» sont donc en opposition («mifamotitra»); toutefois, précise l'auteur : il est dit que ces deux signes sont opposés par les places qui leur sont attribuées. Mais en réalité, ils se complètent. L'élément

«afo» (feu) qui gouverne le destin «Alahamady» est attisé par l'élément «rivotra» (vent) qui gouverne le destin «Adimizanà» (p. 36). Ce troisième «destin-mère» porte «Alakarabo» (Scorpion) dans les bras et «Asombola» (Vierge) sur le dos.

4. «*Adijady*» (en arabe «Al-djadi») correspond au Scorpion. Ce «destin-mère» porte dans ses bras le destin «Adalo» (Verseau) et sur son dos «Alakaosy» (Sagittaire). «*Adijady*», nous dit en substance Jean François Rabedimy, «symbolise le temps au zénith, les activités humaines, les normes sociales» (p. 44), dominés par la planète Saturne («Azoaly») qui exprime le sacrifice dans le but d'avoir une bonne réussite, les natifs de ce signe ont en principe le goût du travail et parlent peu. Ce point sera repris par l'auteur dans le deuxième chapitre de sa thèse (pp. 145 et suiv.).

Ce premier chapitre se termine sur les rapports des «renimbintana» avec les «zanabintana». Entre les premiers et les seconds, il n'y a pas du tout un rapport de filiation dans le sens premier du terme ; cela signifie tout simplement, nous dit l'auteur, que les «renimbintana» sont plus importants que les «zanabintana» car les devins auraient pu utiliser le terme «zoky» (aîné) à la place de «zanaka» (enfant).

Cette dernière remarque permet de compléter ce qui est dit à la page 8 de la thèse.

Toujours dans le même souci de montrer que la classification des «vintana» par les astrologues malgaches renvoie aux diverses activités de la vie sociale et reflète en dernière analyse la manière spécifiquement malgache d'être au monde, Jean François Rabedimy étudie dans le deuxième chapitre de sa thèse (pp. 81—156) les caractères astro-psychologiques de chacun des douze «vintana». Les astrologues malgaches pour cela, nous dit l'auteur, classent également les «vintana» en suivant la détermination sexuelle et les quatre éléments de la nature, à savoir le feu, l'air, la terre et l'eau.

Dès les premières pages de sa thèse, l'auteur a déjà souligné que pour le Malgache, «les variétés de toute flore, de toute faune et plus généralement de toute création vivante se limitent à deux catégories qui sont opposées par l'adjonction des termes «lahy» (mâle) et «vavy» (femelle)» (p. 9). De ce point de vue, la «pierre mâle» (vatolany) est la pierre érigée par le vainqueur à la suite d'un règlement de conflit entre deux souverains ; elle marque également le passage d'un souverain dans une région donnée : «*Ambatondra-*

dama» évoque donc le passage du roi Radama I dans la région de Masoala (entre Maroantsetra et Antalana). La « pierre femelle » (vatovavy est une pierre sacrée en tant qu'elle abrite les divinités fécondatrices ; de ce fait elle devient le lieu des vœux en vue d'avoir un enfant (« tefa-pato »). Ou encore, « Zanahary lahy » (Dieu mâle) représente toutes les forces ouraniennes et « Zanahary vavy » (Dieu femelle), les forces chtoniennes. D'une manière générale, le masculin est associé à l'élément feu et l'élément air ; c'est peut-être la raison pour laquelle, nous dit l'auteur, le masculin est sec (« maiñy »), aiguisé « marañitry », dur (« mafy », « maiäna »). Le féminin, à l'inverse, est associé à l'élément terre et l'élément eau ; de ce fait, le féminin est mou (« malemily ») et humide (« mando »). Finalement, conclut Jean François Rabedimy, « les signes de l'élément « afo » se complètent avec l'élément « rivotra » (air) ; les signes de l'élément « tany » (terre) avec ceux de l'élément « rano » (eau). Mais les signes de l'élément feu s'opposent avec ceux de l'élément eau, il en est de même entre les signes de l'élément air et de l'élément terre » (p. 97).

Jean François Rabedimy a judicieusement souligné qu'*opposition* et *complémentarité* constituent finalement la manière spécifiquement malgache d'appréhender le monde et de vivre les relations sociales. De ce fait, le principe masculin et le principe féminin s'opposent et se complètent en même temps : la transmission et l'organisation de la vie s'appuient sur des éléments contraires ; il faut le chaud et le froid, le sec et l'humide pour qu'il y ait possibilité de vie. Dans l'existence terrestre (communautés des vivants), l'homme et la femme doivent conjuguer leur effort pour parvenir à un mieux vivre. La société traditionnelle betsimisaraka illustre merveilleusement bien cette idée ; la fontaine est l'espace féminin car dans la division sexuelle des tâches, c'est elle qui puise de l'eau ; l'endroit où on fend le bois sec, juste derrière la maison est l'espace masculin. Or, l'eau et le bois sec sont nécessaires pour faire cuire le riz. Il y a une différenciation sexuelle des tâches et le respect de celle-ci assure en grande partie l'efficacité de l'acte (1). Dans le même ordre d'idée, on peut également considérer le village et la forêt : ayant la charge d'assurer la subsistance de sa femme et de ses enfants, l'homme travaille hors de la maison et du village ;

(1) Cf. MANGALAZA (Eugène), *Essai de Philosophie betsimisaraka : sens du « Famadihana »*, Publication du Centre Universitaire Régional de Tuléar, col. « Tsiokantimo » N° 5, Tuléar 1978.

lieu de consommation et de repos pour l'homme, lieu des joutes oratoires et des confrontations verbales, la maison est en revanche, pour la femme, le lieu du silence en tant que cadre spatial du travail et de la reproduction. Puisque les paroles prononcées assis restent et celles prononcées debout ont toujours tendance à s'envoler, c'est donc au village, assis à l'ombre d'un arbre ou dans la maison du «sojabe» (l'ancien) que les hommes discutent pour arrêter d'un commun accord telle ou telle décision concernant le groupe. En tout cas, il y a une complémentarité entre l'homme et la femme car cette dernière ne travaille que ce que le premier a rapporté de la forêt (produits de la cueillette et de la chasse) ou des champs (produits agricoles) ; or l'homme a besoin de consommer ce que la femme a préparé au village afin de mieux affronter les multiples dangers de la forêt et de rapporter davantage quelque chose à manger.

Le devin astrologue doit toujours s'efforcer de déceler la position des astres («kintana»), d'apprécier leur influence respective sur les «vintana» et les «andro» afin d'être en mesure de mieux saisir le jeu cosmique de l'opposition et de la complémentarité.

Ainsi, précise l'auteur, «Alahamady» (Bélier) et «Asorotany» (Cancer) s'opposent et se complètent ; il en est de même pour «Alahasaty» (Lion) et «Adimizàna» (Balance). Selon une méthode qui lui est familière, Jean François Rabedimy examine chaque «vintana» en s'appuyant sur des exemples précis et clairs. Le «vintana Alahamady» est mâle («lahy») et appartient à l'élément feu (p. 98). Par opposition, «Asorotany» est féminin («vavy») et s'apparente à l'eau. Mais l'union entre un natif d'«Alahamady» et une native d'«Asorotany» ne peut être que fructueuse car, tout en s'opposant, les deux «vintana» se complètent : le garçon né sous le signe «Alahamady» a le sens de la responsabilité, la maîtrise du verbe (p. 103), la santé et la forme physique (pp. 100—102) ; la fille de signe «Asorotany», sans être coquette et frivole, est naturellement séduisante ; en plus de son charme, elle a le sens de la famille et l'amour du foyer conjugal. L'union entre un garçon de signe «Alahasaty» et une fille de signe «Adimizàna» est également conseillée, nous dit l'auteur : le garçon a une ascension facile dans la vie («mora tafasondrotra eo amin' ny fiainana») parce qu'il peut accomplir aisément les tâches difficiles (p. 122) ; de ce fait, il attire facilement les femmes (p. 123). La fille, quant à elle, est très fidèle («tokam-po») tout en étant séduisante et intelligente : «la beauté attribuée au natif d'«Adimizàna» repose sur certains points

du physique tels que le visage, le cou, la bouche et les dents» (p. 135).

La deuxième partie de la thèse (pp. 157), divisée en trois chapitres étudie successivement la notion de «andro», les relations entre les «andro fito» (sept jours) de la semaine et le système astrologique lunaire et les problèmes socio-linguistiques de «vintana» et «andro».

Dans le troisième chapitre, Jean François Rabedimy examine le système arabico-malgache des vingt huit demeures ou «zana-bintana». Dans un premier temps, l'auteur s'efforce de montrer, en s'appuyant sur Fernand et Kasanga : «Les. 28 «zana-bintana» représentant en fait les 28 jours qui forment un mois lunaire (...). Ils sont tous d'origine arabe» (pp. 158-161). En transcrivant les mots arabes qui désignent les différents «zana-bintana», les scribes antemoro les ont quelque peu modifiés en fonction de la phonétique locale (p. 164). Ce qui est surtout frappant, c'est la correspondance entre le système astrologique chinois et le système arabico-malgache. A titre d'exemple, on peut retenir la correspondance de «Alahamady» avec «TA LEANG», de «CHE», à «Adaoro» de «QUEI» à «Alikilily» (p. 174). En réalité, précise alors l'auteur, les arabes ont eux-mêmes emprunté aux Chinois (p. 168).

Dans ce chapitre, Jean François Rabedimy insiste beaucoup sur l'importance de la constellation «Alikilily» (de l'arabe «Al-iklil») pour les astrologues malgaches, cette constellation est composée des étoiles telles que «Azobanan» (16e demeure), «Alokofoza» (15e demeure), «Asola» (19e demeure), «Alikilily» (17e demeure). La connaissance d'«Alikilily» est nécessaire pour s'initier à l'astrologie divinatoire («tety andro») et pour vérifier la marche du calendrier astrologique de l'année (p. 192). En tout cas, conclut l'auteur, «il est indéniable que dans la pratique de l'observation des étoiles pratiquée par les astrologues malgaches, l'aspect religieux va de pair avec la connaissance pratique de la divination» (p. 194). C'est la raison pour laquelle, le néophyte doit accomplir un rite de passage (qui peut varier selon le maître), avant d'autoriser à observer l'«Alikilily» en vue du «tety andro».

Le début du quatrième chapitre de la thèse de Jean François Rabedimy (pp. 236-262) est consacré au «tety andro», en examinant point par point les influences du «vintana» sur les «andro» ou jours de chaque lunaison. Par la suite, l'auteur a essayé de mettre en évidence l'origine sanskrite du calendrier traditionnel

malgache , en effet, nous dit-il, «la série sanscrito-malgache est encore gardée dans le milieu traditionnel de toutes les régions de Madagascar (p. 263). Dans ce sens, la thèse de Jean François Rabedimy s'efforce de montrer encore une fois que Madagascar est un véritable carrefour de civilisations : «les Malgaches autochtones avaient des rapports étroits avec le monde de l'Asie du Sud-Est surtout si l'on part de l'hypothèse selon laquelle Madagascar était habité avant les grandes vagues de migrations polynésiennes et malaises» (p. 265).

Les anciens mois saisonniers d'origine sanskrite étaient à peu près utilisés à travers toute l'île, sauf chez les Antemoro (groupe islamisé) du Sud-Est de l'île et les Merina (p. 272). Les Antemoro essayaient, du XIVe au XIXe siècles, par l'intermédiaire de leurs «ombiasy», d'avoir une domination culturelle sur les autres groupes. Les Merina, quant à eux, avaient des ambitions politiques, aussi s'appuyaient-ils sur les Antemoro (p. 274).

Jean François Rabedimy termine le quatrième chapitre par un examen attentif et très détaillé du «andro vakiambolana» (les jours du mois lunaire). Car, soutient-il, «chaque jour du mois a sa spécificité et correspond à une activité sociale (...). L'objet de la consultation porte sur le caractère faste ou néfaste du jour indiqué» (p. 291). A titre indicatif, on peut retenir deux exemples :

1. Le cinquième jour lunaire porte le nom de «kely satroka». Il est favorable à la construction du village dans un endroit abandonné («manorin-tanàna»). L'image donnée par l'expression «kely satroka» est celle d'une personne qui porte un chapeau étroit. Il est très intéressant, précise alors l'auteur, de se rappeler que «les Sakalava d'autrefois ne portaient pas de chapeau, qu'ils avaient les cheveux tressés en boule , aussi les appelait-on les «bemitaly». Le port du chapeau chez les Sakalava n'est devenu courant probablement qu'au début de la colonisation vers 1900» (p. 296).

2. Le treizième jour lunaire est qualifié de «sorito mañitso-drafy» (tracer pour écarter le rival). Il est défavorable au «jôro» ou invocation sacrée. Tout comme le dix-neuvième jour qui s'appelle «lefona an-tany tsy rôta» (la sagaie enfouie dans la terre n'est pas dangereuse), le treizième jour lunaire est néfaste à toute cérémonie rituelle, à toute visite du tombeau (pp. 304-308).

Le cinquième et dernier chapitre (pp. 315-357) s'ouvre par une analyse des divers concepts dérivés de «vintana» qu'on retrouve dans la vie quotidienne des Malgaches. Après avoir essayé

de dégager les différentes acceptions du concept de «tsara vintana» et de son contraire («ratsy vintana»), Jean François Rabedimy met en lumière un autre concept, fort utilisé par les «ombiasy», à savoir celui de «malemy» ou «mafy vintana». D'où la remarque suivante. «Dans la pratique du système «vintana», le «vintana mafy» (destin fort) est conçu à la fois selon la représentation symbolique et suivant l'ordre hiérarchique. Ainsi «Alahamady» réservé aux souverains est plus puissant par rapport à «Adizaoza» sous lequel est placé l'ordre des esclaves» (p. 333). «Alahamady», dans l'espace-maison, occupe le «zoro firazazana», le coin nord-est. Or, tout s'oriente par rapport à ce coin qui est destiné aux ancêtres. C'est pourquoi, «Asorotany» et «Alahamady», orientés tous les deux aux coins réservés aux ancêtres sont des «vintaña mafy».

La position des «vintaña» est très importante pour le devin-astrologue. Car selon leur position dans l'espace-maison ou leur direction cardinale, les «vintaña» peuvent «s'opposer» («mifamotitra») et se «blesser» («mifanoto», «mifandratra»). Deux exemples suffisent pour nous faire comprendre la richesse et la complexité de cette notion de «vintana mifanoto» :

1 «Alahamady» (Bélier) s'oppose à «Adimizàna» (Balance). Le premier est gouverné par la planète Mars et le second par Vénus. Lorsque ces deux signes sont opposés, précise alors l'auteur, les deux planètes qui les dominent respectivement se heurtent. L'une ou l'autre de ces deux planètes est renforcée par Mercure (celle qui gouverne le jour du Mercredi), on a ainsi l'affrontement de deux planètes contre une seule, et cet affrontement est dangereux. De là s'explique le caractère terriblement meurtrier du Mercredi (p. 346)

2 Lorsqu'un enfant est né sous le même «vintaña» que son père, on dit que le destin de l'enfant se heurte à celui de son père («mandratra vintan-drainy»). Ce cas est très dangereux également. Les deux destins sont dits «mifanindry». Ainsi, conclut Jean François Rabedimy, les enfants nés sous le signe «Alakaosy» (Sagittaire) sont considérés comme étant les plus dangereux car «Alakaosy» est le destin de la guerre et de la dispute. Les souverains merina, par peur de ce destin, envoyaient des messagers à travers tout le royaume pour se débarrasser des enfants nés les premiers jours d'«Alakaosy» (p. 348). «Certaines jeunes femmes provoquaient des avortements pouvant entraîner leur propre mort par crainte du «vintaña Alakaosy», nous dit, pour terminer, Jean François Rabedimy (p. 349).

La thèse de Jean François Rabedimy est un précieux

instrument de travail pour les chercheurs qui s'intéressent au problème de la spiritualité du Malgache en règle générale. Le «vintaña» traduit finalement l'omnipotence divine. Tout est soumis à «Zanahary» qui est le seul maître de la vie et de la mort. «Zanahary» gouverne l'univers et préside à tous les événements du monde par le truchement des «vintaña». «Le «vintaña», nous dit l'auteur, est une émanation d'Andriananahary». En un certain sens, Andriananahary est confondu avec le «vintaña» qui est tout puissant et irréversible» (p. 363). De là, le proverbe : «Anjara tsy miôlaka» (on ne peut pas biaiser avec le destin).

Investigation capitale qui reprend toutes les thèses antérieures sur la question, l'ouvrage de Jean François Rabedimy vaut réellement la peine d'être lu.

Eugène Régis MANGALAZA
(C.U.R. Tuléar.)